

Édition critique de Groulx
IV. Remarques sur l'établissement du texte du « Journal intime »

Giselle Huot

Volume 34, Number 1, juin 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303852ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303852ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Huot, G. (1980). Édition critique de Groulx : iV. Remarques sur l'établissement du texte du « Journal intime ». *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 34(1), 159–162. <https://doi.org/10.7202/303852ar>

ÉDITION CRITIQUE DE GROULX

IV. Remarques sur l'établissement du texte du «*Journal intime*»¹

Une édition critique doit viser à offrir le texte définitif, accompagné d'un apparat critique restituant les modifications successives subies par le texte au cours de son élaboration.

Plusieurs éditeurs sont, dès le tout début de leurs travaux, confrontés à des problèmes d'envergure qui nous sont heureusement épargnés pour l'édition du *Journal intime* (la situation est tout autre pour la correspondance). Nous disposons de l'autographe, six cahiers qui nous sont parvenus dans un état de conservation remarquable, et intégralement, sauf le cahier V auquel manquent 9 feuilles (18 pages) arrachées vraisemblablement par Groulx lui-même en 5 endroits ; si le cahier I est amputé de ses 5 dernières feuilles, rien ne nous permet d'en inférer que celles-ci aient fait partie intégrante du *Journal*, et qu'elles aient été soustraites dans le but de respecter la confidentialité des propos qui pouvaient s'y trouver, ce qui est indubitablement le cas pour le cahier V. La datation ne pose aucun problème sérieux. Les textes sont régulièrement datés (de 1895 à 1911) et comportent presque toujours le quantième et le mois, bien qu'il arrive à Groulx d'antidater un texte et d'écrire au présent, plutôt que d'inscrire la date à laquelle il écrit effectivement et d'utiliser le temps passé. La calligraphie de Groulx présente peu de difficultés, sinon celles de nous obliger à déterminer constamment si un mot est au singulier ou au pluriel lorsque sa finale est en «e», ou encore à trancher pour une minuscule ou une majuscule lorsqu'un mot commence par «c» ou par «j». Nous n'étions aux prises qu'avec un seul mot considéré illisible qu'un déchiffrement acharné a fini par exhumé : «l'épine» (approprié en la circonstance!).

Les principes de l'établissement d'un texte diffèrent plus ou moins sensiblement selon les textes édités, ceux qui les éditent et les

¹ Chronique I: Serge Lusignan, «L'édition critique de Lionel Groulx et l'ordinateur», RHAF, 33, 1 (juin 1979): 144-146; chronique II: Réjean Bergeron, «Édition critique de la correspondance de Lionel Groulx», RHAF, 33, 3 (décembre 1979): 488-490; chronique III: Yves Drolet, «L'édition critique du *Journal intime* de Lionel Groulx», RHAF, 33, 4 (mars 1980): 649-651.

moyens dont ils disposent. Certains éditeurs ne jurent que par un appareil critique exhaustif, alléguant qu'il est difficile, voire impossible, de déterminer ce qui plus tard, ou même maintenant, tout dépendant des spécialités, sera significatif, nécessaire ou intéressant. D'autres, dont nous sommes, privilégient par contre une édition dotée d'un appareil sélectif, qui n'ambitionne pas une reproduction intégrale des variantes.

Nous sommes bien conscients que l'édition critique n'est pas d'ordre téléologique, qu'elle constitue à son tour une substructure pour la recherche et l'interprétation. Notre fidélité au texte, qui ne va cependant pas jusqu'à la servilité, s'insère dans une démarche respectueuse du déroulement du processus créatif. Il s'agit en effet d'endiguer le flot des informations qui risquerait, en plus d'entraver le mouvement de l'écriture, de rebuter le lecteur, cultivé certes, mais pas nécessairement versé dans l'art de lire un texte bardé de signes et de sigles, non plus que disposé à répondre aux sollicitations constantes d'incessants appels de notes textuelles ou historico-littéraires.

Cette technique opérationnelle que nous voulons à rendement optimal présuppose cependant un premier cheminement au cours duquel nous nous sommes astreints à colliger toutes les informations relatives aux notes textuelles, et à repérer tous les points susceptibles d'être traités, expliqués, au moyen de notes critiques ou commentaires d'ordre biographique, historique, littéraire, etc. Ce n'est qu'après cette exploration qui se veut la plus méthodique possible, que nous déterminons les critères de sélection (expliqués en préface de l'édition) qui nous permettront d'alléger le texte, mais de façon raisonnée et cohérente. Tout le travail étant effectué (il n'est tout simplement pas communiqué en entier), cela nous permettra de constituer une banque de données à laquelle pourront avoir recours les spécialistes qui jugeraient incomplètes les informations contenues dans la publication.

Dans notre édition, où les variantes sont généralement d'ordre littéraire, et compte tenu de notre propension à l'économicité, il nous faut user d'une extrême vigilance pour ne pas omettre des informations qui, étant nulles au strict plan littéraire ou apparaissant comme de simples fautes d'inattention, pourraient s'avérer des renseignements précieux dans un autre domaine, celui de la psychanalyse par exemple. Pour illustrer ce propos, citons un passage où Groulx, commentant sa participation à une fête, écrit: «[...] le délire de la fête s'en mêlant, je me suis même hasardé à faire quelques

sauts dans la place pour la première fois de *sa vie*»². Les psychanalystes verront là un acte manqué : Groulx prend ses distances face à cet « autre » qui se livre à un divertissement jusqu'alors réservé à autrui.

Est-ce l'influence groulxienne ? À l'intervention explicite et avouée de l'éditeur se superposent parfois (mais rarement !) soit une non-intervention, soit encore une intervention inconsciente plus ou moins intempestive, car le chercheur, pas plus que l'auteur, ne peut prétendre à une immunité face aux lois de la faillibilité humaine. Ainsi, une deuxième lecture du texte du *Journal* a fait réapparaître l'original : « Mon Dieu, secouez-moi », que le chercheur, sans doute agressé par un ensommeillement aussi tenace qu'inopportun, avait fait dégénérer en l'invocation : « Mon Dieu, secouez-moi » ! D'où l'impérieuse nécessité des multiples lectures et révisions que nous envisageons de faire pour livrer un texte des plus parfaits.

À l'intérieur du *Journal*, nous pouvons distinguer deux grandes catégories de textes selon leur destination : ceux qui doivent en principe rester secrets, et les autres destinés à la publication ou à une quelconque diffusion : poèmes, lettres, discours, articles, méditations. Pour les premiers, nous ne disposons évidemment que de la seule version du *Journal*. Pour les seconds, il existe généralement une deuxième version ou encore plusieurs autres, inédites ou imprimées. Bien qu'il soit parfois passablement difficile d'établir la chronologie des états successifs d'un texte, nous tenterons de déterminer l'antériorité ou la postériorité des versions les unes par rapport aux autres, et d'indiquer au moyen de notes textuelles les variantes significatives par rapport au texte de référence : celui du *Journal* toujours. Il semble que nous ne possédions que rarement les avant-textes ou les premiers jets, et que les textes du *Journal* soient déjà des versions quasi définitives.

Il y a néanmoins quelques exceptions, dont la plus intéressante est sans contredit le texte intitulé « La campagne politique » de 1891. D'abord simple souvenir relaté dès 1900 dans le cahier IV (p. [130-141] ms.), il est repris et considérablement remanié, « à trente ans » de l'événement, en marges et en interlignes du *Journal*, ce qui lui vaut l'honneur équivoque d'être le texte le plus difficile à éditer de tout le *Journal*. Une troisième version, qui est en fait la deuxième version légèrement modifiée, paraît dans l'*Almanach de la langue française* (1924, 114-121) sous le titre « Comment j'ai quitté la

² Cahier III, p. [136] ms. Le souligné est de nous.

politique ». L'accession de son texte à la publication n'a pas encore calmé les ardeurs stylistiques de Groulx qui parsème de multiples adjonctions et suppressions un exemplaire de l'*Almanach*, sans doute dans l'intention d'insérer son texte dans *les Rapaillages*. Mais, comme l'on pouvait s'en douter, des transformations se sont encore opérées et *les Rapaillages* nous proposent une cinquième version³. Des textes de ce genre à multiples versions nous permettent de présenter une édition génétique et, ce faisant, de restituer la dynamique véritable du processus créatif.

Université de Montréal

GISELLE HUOT

³ Le passage qui fait état de ce texte dans *Mes mémoires* (Montréal, Fides, 1970, t. I, 38-40) ne peut être considéré comme une version de celle du *Journal intime*.